



IDEES & DEBATS

art&culture

Festival d'automne : le ballet de feuilles mortes des « Infidèles »

Vincent Bouquet
[@VincentBouquet](#)

A première vue, le triangle adultérin formé par Marianne, Markus et David n'a rien d'original. En couple depuis onze ans avec son chef d'orchestre de mari, l'actrice tombe amoureuse, plus par compassion que par passion, de son meilleur ami metteur en scène avec qui elle entame une liaison. Le schéma ressemble à s'y méprendre à ceux qui animent depuis des lustres les plateaux de théâtre et structurent les intrigues les plus sulfureuses de la littérature. A ceci près que Marianne n'existe pas. Elle n'est qu'une comédienne fictive, une créature cathartique, qu'Ingmar Bergman, incarné sur le plateau, convoque pour conter une histoire d'infidélité ancienne, réelle ou inventée.

Ecrit par le touche-à-tout suédois et adapté sur grand écran par Liv Ullmann au début des années 2000, cet incipit fantasmagorique du scénario « Infidèles » installe d'emblée une atmosphère éthérée que tg STAN et de Roovers se plaisent à cultiver. Comme un écho lointain aux fines « Trahisons » d'Harold Pinter – que le collectif belge avait orchestrées il y a quelques années sur cette même scène du Théâtre de la Bastille – Jolente De Keersmaecker, Robby Cleiren, Frank Verduyssen et, pour la pre-

THÉÂTRE
Infidèles
Un spectacle de tg STAN et de Roovers, d'après Ingmar Bergman. Paris, Festival d'automne. Théâtre de la Bastille (01 43 57 42 14), jusqu'au 28 septembre. Durée : 2 h 10.

mière fois, Ruth Becquart, usent d'un jeu subtilement distancié pour incarner le monologue éclaté de Marianne et examiner les plaies relationnelles du passé. Tous ont bien compris qu'il n'y avait besoin ni de cris ni de larmes pour sonder les cœurs asséchés par la fin d'un amour.

Le texte roi

Evoluant dans un décor léger et malléable, les quatre comédiens servent à merveille le texte d'Ingmar Bergman. Avec une intensité qui va crescendo, où la langueur savamment entretenue peut déstabiliser, ils mettent en relief les répliques ciselées du dramaturge et réalisateur suédois, parfois extraites de son autobiographie « Laterna magica » ; ils révèlent l'humour aigre-doux et l'humanité dissimulés sous la cruauté et l'ironie de façade.

Ce qui avait commencé comme un Feydeau sous anesthésie, se transforme en un drame de l'intime qui ravive les blessures et fait des protagonistes des pantins de l'amour, bringuebalés entre le carcan moral et le grand jeu mensonger des sentiments. Au son de Brahms ou de Mozart, c'est un ballet de feuilles mortes qui lentement se déploie. En guise de spectacle d'ouverture, le Festival d'automne pouvait difficilement trouver plus à-propos. ■



Dans un décor léger et malléable, les quatre comédiens servent à merveille le texte d'Ingmar Bergman. Photo Stef Stessel